

Des hommes couleur de ciel

Auteur Anaïs Llobet
Éditions de l'Observatoire
Nombre de pages 224

Livre présenté par Ginette Paucton

Second roman après *Les Mains lâchées*, roman de 2016, sur le tsunami, malheurs, désastres et conséquences sur le réchauffement climatique.

Anaïs Llobet est journaliste. En poste à Moscou pendant cinq ans, elle a suivi l'actualité russe et effectué plusieurs séjours en Tchétchénie, où elle a couvert notamment la persécution d'homosexuels par le pouvoir local.

L'auteure a bénéficié, pour la rédaction de ce livre, d'une résidence littéraire à la villa Marguerite-Yourcenar et d'une bourse d'écriture du conseil départemental du Nord.

« *On ne peut pas retourner dans un pays qui n'existe plus* » (Joseph Brodsky).

Cette fiction tellement proche de la réalité, m'a rappelé Manoukian et ses *Déracinés*.

Nous sommes aux Pays-Bas, à La Haye, cité calme, pimpante et fleurie, cadre idyllique pour une vie meilleure ou pas ? Omar et Kirem, deux frères tchéchènes, ont fui la guerre avec leur mère pour s'installer aux Pays-Bas. Omar (par ailleurs Adam) est étudiant, libre en apparence. Il fréquente les bars et embrasse volontiers les garçons à l'ombre des porches ou dans les clubs. Son frère Kirem, mutique, lui oppose sa colère muette. Le troisième personnage central, prénommée Alissa, se fait appeler Alice. C'est le professeur de russe du lycée que fréquente Kirem après Omar. Elle fait tout pour oublier ses origines et notamment à son compagnon hollandais.

Une bombe explose dans le réfectoire du lycée, à l'heure du déjeuner, tuant plus de vingt personnes. La police est persuadée que l'attentat a été perpétré par un tchéchène. Dès lors démarre une enquête haletante au cœur de laquelle se retrouve Alissa, sollicitée par la police en tant qu'interprète. Et surtout, elle seule peut comprendre les ressorts psychologiques qui gouvernent les deux frères. Personne n'a rien vu venir. Les professeurs sont responsables, l'attentat aurait pu être évité.

L'intrigue, pleine de rebondissements, se déroule de façon machiavélique. Ce roman thriller s'appuie sur le drame de l'exil, pour une vie meilleure, la liberté ? Ces trois facettes de l'exil, quoiqu'ils fassent, ne parviendront jamais à s'intégrer.

Comment se sentir éternellement étranger peut-il conduire à la haine ? Que faire de sa culture ? Anaïs Llobet aborde les thématiques de la quête de l'identité, de la tolérance, de la stigmatisation des différences culturelles, de la fragilité de la vie face à la violence des actes et bien évidemment de l'homosexualité (passible de mort en Tchétchénie), sujet et moteur principal de la souffrance d'Omar/Adam, obligé de cacher à ses proches ce qui fait partie intégrante de lui.

L'écriture est fluide, précise, habile. Le style est dense, efficace, jamais lourd et plein de sensibilité. C'est un livre très fort qui fait réfléchir, mais très élégant, d'où le titre : *Les Hommes couleur de ciel*.

« *Mère rempart, elle levait le menton vers le plafond de la cave, comme si elle défiait les avions de faire tomber leurs bombes sur ses enfants. Oui, il se souvient de ce regard qui ne vacillait pas, de son calme face aux grands-mères qui la harcelaient de reproches. Elle gardait la tête froide et les voisins s'en remettaient à elle. Taïssa avait la parole juste, le cœur acéré. Chacun savait que, si elle n'avait pas ses fils à élever, elle serait déjà dans les forêts, à se battre épaule contre épaule avec son mari Souleiman.* »

ANAÏS LLOBET
Des hommes couleur de ciel



LES ÉDITIONS DE
L'OBSERVATOIRE